

ne doivent pas être aussi marqués que celui qui la termine, et ce dernier sera moins sensible que celui qui se trouve à la fin d'une période mélodique.

Après ce que nous venons de dire, nous n'avons pas besoin de signaler la faute grossière que commettent les débutants quand ils coupent un mot en deux, par une respiration maladroite c'est faire ce qu'on appelle vulgairement un *point de savetier*.

Dans un cantique, dans une romance, dans une chanson, les couplets différant les uns des autres par la coupe des phrases et des périodes, devront se chanter de manière que la mélodie se plie aux exigences du sens.

Prenons pour exemple quelques couplets du cantique dont nous avons cité le refrain. Nous séparerons par une barre les différents membres d'une phrase, et par deux barres, les phrases entre elles.

1^{er} COUPLET.

Des siècles reculés | j'interroge l'histoire ||
Pour dire ses bienfaits | ils n'ont tous qu'une voix. ||
Verrai-je | en un seul jour | s'obscurcir tant de gloire ? ||
L'invoquerai-je | en vain | pour la première fois ? ||

2^{me} COUPLET.

Marie | aux vœux de tous | prête¹ toujours l'oreille ||
Le juste est son enfant | il peut tout sur son cœur ||
Mais auprès du pécheur | jour et nuit elle veille ||
Il est son fils aussi | l'enfant de sa douleur ||

3^{me} COUPLET

Et moi | de mes péchés | traînant la longue chaîne |
Vierge sainte, | à vos pieds, | j'implore mon pardon ||
Me voici | tout tremblant | et je n'ose qu'à peine |
Lever les yeux vers vous | prononcer votre nom ||

4^{me} COUPLET

Mas quoi | je sens mon cœur | s'ouvrir à l'espérance ||
Il retrouve la paix | il palpite d'amour ||
J'en ai pas vainement | imploré sa clémence ||
La mère de Jésus | est ma mère en ce jour ||

Cet exemple suffira, nous l'espérons, pour faire comprendre comment on doit modifier les repos quand les paroles varient sous une même mélodie. Le chant gagnera singulièrement à l'observation de toutes ces prescriptions essentielles.

V

DE L'EXPRESSION DANS LE CHANT

Le chant est la parole soutenue et fortifiée par la mélodie. Si l'accent passionné de celui qui déclame doit pénétrer l'auditeur des sentiments qu'exprime la parole déclamée, le chant, inspiré de ces sentiments, étant bien rendu, devra produire un effet semblable, si ce n'est plus puissant.

De la nécessité pour celui qui chante, comme pour celui qui déclame, de se pénétrer profondément des pensées et des sentiments qu'il doit reproduire dans sa mélodie. Il faut qu'au lieu de sa voix on sente vibrer les fibres de son cœur.

Cette obligation pour le chanteur nous suggère une observation d'un ordre très-grave.

Si une mélodie se doit être bien rendue, exige que l'exécuteur identifie ses sentiments avec ceux qu'elle exprime, il s'ensuit que les chants doivent toujours être dignes

d'une âme honnête. Qu'on évite donc avec une grande prudence de compromettre son cœur et de prostituer sa voix, dans l'exécution de chants propres à alimenter des sentiments que réprouve la délicatesse d'une âme vertueuse. Outre les grandeurs de Dieu et les mystères de la foi, n'est-il pas une foule de sujets qui nourrissent et développent les nobles sentiments du cœur, tel que l'amour de la patrie, celui de la famille, l'admiration pour les belles actions, la reconnaissance pour le bienfait, la pitié à l'égard du malheur, et mille autres semblables? Nous recommandons très-spécialement aux jeunes gens cette observation que nous dictons notre vif intérêt pour la dignité de leur conduite.

Le chanteur, pénétré de son sujet, trouvera, pour l'exécution bien sentie de sa mélodie, un secours puissant dans les signes expressifs par lesquels le compositeur a pris soin de le guider. L'observation attentive de ces signes conduira et développera d'une manière sûre et discrète les élans de son cœur, qui cependant devront toujours se faire sentir. Car si l'auditeur, dans l'exécution, d'ailleurs parfaite, d'une mélodie, ne sent palpiter le cœur de celui qui chante, son oreille pourra être satisfaite mais son cœur ne sera pas touché. Toutefois nous ne prétendons point préconiser ici une exagération de sentiment qui irait au delà des justes limites du vrai en tout il faut être naturel, et dans le cas présent, on n'a qu'à suivre *simplement* les mouvements d'un cœur qui ne se laisse pas entraîner par une émotion excessive.

Le sentiment dans la mélodie suppose l'intelligence de son objet, et l'intelligence de cet objet ne sera rendue sensible que par la manière dont on saura *phraser*. De là la nécessité pour le chanteur qui veut mettre de l'expression dans son chant, d'observer toutes les prescriptions que nous avons indiquées en parlant de la *phrase* et de la *période mélodique*.

Il est encore un point dont l'observation contribue beaucoup à l'expression dans la mélodie c'est, dans le cours d'une partie de phrase, la liaison entre elles de deux notes séparées par un intervalle plus ou moins considérable, surtout lorsque le mouvement est lent. La voix doit alors monter ou descendre légèrement et par degrés comme insensibles, en imitant ce que fait le violoniste, qui, pour se conformer à cette prescription d'un chant bien compris, fait glisser légèrement le doigt sur la corde attaquée par l'archet pour arriver, par un son continu mais changeant insensiblement, jusqu'au degré de la note supérieure ou inférieure qui suit. Cette manière de lier ainsi les notes ôte à la mélodie ce qu'elle pourrait avoir de dur, lui donne un son moelleux qui plaît à l'oreille et dispose le cœur à recevoir une impression plus vive. Cependant il faut se garder, sous ce rapport, d'une exagération qui donnerait à la musique un caractère mou et efféminé. Il arrivera même que le sens des paroles et le genre de la mélodie, demanderont quelque chose de plus mâle et de plus ferme, exigeront aussi une transition brusque d'une note à une autre. Le goût, l'expérience, la direction du maître, devront guider dans ces circonstances. Mais on peut dire en général qu'on doit attacher une grande importance à ces liaisons qui donnent beaucoup d'agrément au chant.

Tels sont les points les plus essentiels que nous avons voulu rappeler aux jeunes chanteurs. Ces points ont besoin d'être médités attentivement, et surtout d'être mis en pratique sous la direction d'un maître capable, qui suppléera ce que nous n'avons pas dit, et qui fera comprendre, par l'application, les règles qui pourraient présenter quelque obscurité. Nous faisons des vœux bien sincères pour que ce travail inspire aux jeunes gens le désir et le goût de mettre dans leurs chants cette perfection d'exécution que l'on doit rechercher, surtout quand il s'agit des chants religieux et des mélodies profanes qui se font entendre dans les diverses solennités si délicieuses d'une maison d'éducation.

UN AMI DE LA JEUNESSE.

FIN

[1] Ici, et dans tout passage analogue, pour éviter ce qu'il y a de choquant, il faut une légère suspension de la voix, rapprochement trop sensible des deux syllabes *ta tou*.